

Le Château-Fondu, forteresse des Mauvoisin

Par Henri CHAPRON (docteur-vétérinaire)

Ce nom, Château-Fondu, est donné aux vestiges d'un château-fort situé sur la commune de Fontenay-Mauvoisin.

« Cette ruine, défendue par des fossés hérissés de ronces est tout à fait pittoresque », constate Armand Cassan. Bourselet et Clérisse ne sont guère plus prolixes et ils ne consacrent que cinq lignes à ces témoins du passé. Aucun autre auteur n'en parle plus longuement.

Quand et par qui fut construit cet ouvrage ? Nous l'ignorons. À quelle époque a-t-il été détruit ? Mystère !

Cette carence est regrettable car les restes encore visibles montrent qu'il s'agissait d'une puissante forteresse. Aussi n'est-il pas inutile d'étudier cette question.

Situation

Ces vestiges, recouverts de bois et surtout de ronces et d'épines, se trouvent au sommet d'un gros monticule en forme de cône très évasé, situé sur la commune de Fontenay-Mauvoisin, à l'ouest de ce village. On y accède par un chemin rural qui prolonge celui du cimetière.

Le point le plus élevé de la colline est à 153 m d'altitude. Comme Mantes est à 37 m, la Roche-Guyon à 120 m, Rolleboise et le Mesnil-Regnard à 100 m environ, elle n'est donc dépassée, dans la région, que par le Muret¹ (162 m), la crête du Tertre-Saint-Denis et la Butte des Bruyères² (168 m). Il suffisait ainsi que le Château-Fondu ait 16 m de hauteur pour que de ses créneaux on puisse surveiller une grande partie du Mantois et des confins normands. Or on peut tenir pour certain qu'il était bien plus

Cette communication, proposée sous ce format par le site *Mantes histoire*, fut présentée lors de la séance des Amis du Mantois du 10/10/1956, puis publiée sous cette référence :

CHAPRON (Henri), *Le Château-Fondu, forteresse des Mauvoisin*. Le Mantois 7 — 1956 (nouvelle série) : Bulletin de la Société « Les Amis du Mantois ». Mantes-la-Jolie, Imprimerie Mantaise, p. 29-32.

¹ Communes de Guerville et Mézières.

² Entre Gilles et La Chaussée-d'Ivry.

élevé³. Ces seules constatations soulignent déjà la valeur militaire exceptionnelle de cette forteresse.

Description

À l'heure actuelle, du fait des broussailles et des épines disséminées sur toute la surface, il est impossible de donner les dimensions exactes de ces vestiges. Quelques chiffres approximatifs nous éclaireront cependant sur leur importance.

Le château était entouré d'un fossé dont le schéma représente grosso modo un chiffre 8 de grandes dimensions, ou peut être un ovale dont la pointe est tournée vers l'ouest. Cette courbe fermée et allongée est un peu rétrécie au tiers de la longueur du grand axe, vers l'occident. Au niveau de cette partie étroite, on trouve un chemin qui traverse tout l'ouvrage et franchit les fossés au sud et au nord. Ce chemin, large de 7 m, sépare donc l'aire de la forteresse en deux parties inégales dont la plus grande est à l'Est. De plus, le fossé qui limite cette dernière partie vers le nord, se prolonge en bordure du chemin médian et vient presque rejoindre le fossé situé au sud. Un étroit remblai, large de 4 m, sépare ces deux tranchées et donne accès dans l'enceinte principale.

Les fossés sont actuellement plus ou moins comblés. Comme en certains endroits ils ont encore près de 8 m de profondeur, il est permis de penser qu'à l'origine ils devaient avoir au moins 10 m. Leur largeur était du même ordre de grandeur. D'autre part, à l'ouest et au nord-est, au bord interne des fossés, on trouve des levées de terre qui en augmentent encore la profondeur. Mais peut-être s'agit-il seulement de décombres.

De place en place, surtout dans la partie élargie de l'ouvrage, on découvre facilement des pans de murs en pierres⁴. Ces restes sont modestes car, de tout temps, et même à une époque récente la ruine a servi de carrière aux gens de la région. Malgré tout, ces vestiges permettent d'affirmer que l'édifice principal, construit en dur, se trouvait dans la partie orientale. L'autre zone, moins étendue, devait être occupée par des annexes.

À cause du profil arrondi de l'ensemble, le château lui-même ne pouvait guère être de forme carrée.

³ Le donjon de Houdan a encore près du double de cette hauteur.

⁴ Près du passage qui donne accès dans la partie orientale de l'ouvrage, on trouve une cabane en ruines, certainement peu ancienne.

Enfin, dans sa plus grande dimension (Est-Ouest), l'ouvrage avait environ 90 m de longueur. Dans le sens transversal, au niveau du chemin qui franchit la partie rétrécie, la largeur est d'environ trente mètres. À eux seuls, ces deux chiffres – approximatifs, rappelons-le – montrent l'importance de cette forteresse: elle n'était certainement pas un simple château-fort de village.

Origine

Quelques éléments vont nous permettre de juger de l'ancienneté du Château-Fondu, quelques remarques historiques et archéologiques peuvent nous éclairer sur l'époque de son érection et sur l'identité de son constructeur.

Tout indique qu'il s'agit d'une forteresse médiévale.

Il reste encore des fragments de murs, avons-nous dit. Le château n'était donc pas construit en bois et cette seule constatation permet d'avancer qu'il n'est probablement pas antérieur au XII^e siècle. Comme l'on sait, dans l'ouest de la France, la première forteresse en pierres (le donjon carré de Langeais) fut érigée par Foulque Nera, dans les dernières années du X^e siècle. Et pendant longtemps de semblables constructions restèrent fort rares. L'architecture de bois prévalait encore pendant tout le XI^e siècle. Durant le XII^e, elle s'est prolongée concurremment avec celle de pierre et c'est seulement pendant la seconde moitié de ce siècle que la pierre a définitivement évincé le bois. D'autre part, si au XII^e siècle on trouve à la fois des constructions militaires de forme ronde et d'autres carrées, au XIV^e ces dernières ont prévalu.

La datation qui semble résulter de ces données archéologiques se trouve confirmée non seulement par les historiens locaux (Bourselet et Clérisse) mais aussi par la connaissance d'un ouvrage analogue, distant d'une quarantaine de kilomètres et dont l'âge peut être précisé par des faits historiques certains. C'est le château-fort de Saint-Rémy-sur-Avre, signalé par nous en 1953⁵, et dont la construction peut être fixée vers le milieu du XII^e siècle. Il avait exactement la même forme en 8 et les mêmes dimensions: 90 m environ de plus grand axe. Tout porte à penser que ces deux forteresses sont contemporaines. Elles ont d'ailleurs été construites dans le même but: pour servir de base de départ ou de camp retranché en cas de guerre franco-normande.

⁵ CHAPRON. *Essai sur la vallée de l'Avre et ses environs*, 1953.

Ces précisions chronologiques, pour le moins vraisemblables, vont nous permettre de rechercher par qui le Château-Fondu a été érigé.

D'après les auteurs locaux, Fontenay-Mauvoisin, Jouy-Mauvoisin et Rosny ont constitué le domaine initial de la famille Mauvoisin dans notre région.

D'où venait cette famille? Nos historiens en ont discuté assez longuement et cependant la lumière n'est peut-être pas entièrement faite sur ce problème.

D'après La Roque⁶, cité par l'abbé Thomas⁷, «les Mauvoisin tiraient leur origine de Guillaume, seigneur de Garlande et de Livry, Sénéchal de France, duquel descendait, au quatrième degré, Robert de Garlande, surnommé Mauvoisin, qui fut le chef des Mauvoisin-Rosny... Tout porte à penser que c'est réellement Raoul Mauvoisin, dit le Barbu, qualifié premier sire de Rosny par du Chesne, qui commença, vers le milieu du XI^e siècle, la longue et brillante lignée des seigneurs barons de Rosny.». Au siècle suivant, nous trouvons Raoul III en 1140 et son fils Raoul IV en 1175. L'un et l'autre étaient vicomtes de Mantes. (Abbé Thomas.)

Avant l'abbé Thomas, Moutié, en 1875, s'est occupé des Mauvoisin à propos des seigneurs de Chevreuse qu'il considérait comme descendants de cette famille⁸. Lui aussi annonce que le plus ancien seigneur connu de Rosny fut Raoul le Barbu. D'après Orderic Vital, qu'il cite, les ravages causés dans l'Évrecin par Raoul I^{er} Mauvoisin, furent la cause de la campagne entreprise en 1087 par Guillaume-le-Conquérant, campagne terminée, comme l'on sait par la destruction de Mantes. Et, au XII^e siècle, Moutié cite les mêmes noms que l'abbé Thomas⁹.

En 1901, à propos des vicomtes de Pontoise et de Mantes¹⁰, J. Depoin s'est également livré à des recherches sur cette illustre famille. Cet auteur, sans preuves bien certaines d'ailleurs, estime que Raoul I^{er} Mauvoisin était l'un des trois fils de Raoul Deliés, et par cela même descendait des comtes du Valois. D'après Depoin, c'est Raoul II qui fit des ravages en 1087 en Normandie. Autre différence: pour le milieu du XII^e s., il cite Raoul IV et Raoul V.

⁶ *Histoire générale des maisons nobles de Normandie* (1634).

⁷ Abbé THOMAS. *Rosny-sur-Seine* (1889), p. 11.

⁸ Mémoires de la Soc. Arch. de Rambouillet, T. III (1876), p. 233.

⁹ Pour d'autres noms, il n'y a pas accord entre ces deux auteurs.

¹⁰ Cartulaire de Saint-Martin de Pontoise, 3^e fasc., p. 243.

En conséquence, compte tenu de l'incertitude laissée par ces généalogies, il semble possible d'attribuer la construction du Château-Fondu à l'un des Raoul Mauvoisin, petit-fils ou arrière-petit-fils de Raoul I^{er} le Barbu.

En tout cas, un fait est admis par Moutié comme par l'abbé Thomas et par J. Depoin: les Mauvoisin, dès leur arrivée dans le Mantois, appartenaient à une puissante famille. Et cette remarque est entièrement d'accord avec nos constatations sur le terrain: le château dont nous voyons les restes n'a pas été construit par un hobereau de village mais par un riche seigneur.

Raoul le Barbu, pensons-nous, devait avoir à Fontenay-Mauvoisin un premier château-fort, en bois comme tous ceux de cette époque. Il aura été détruit par Guillaume-le-Conquérant au cours de son expédition de 1087. Les descendants de ce premier Mauvoisin durent garder le souvenir de ce désastre; aussi, ils firent construire, en pierre cette fois, une nouvelle forteresse beaucoup plus importante. C'est celle dont nous voyons les vestiges. Mais, si puissante qu'elle fût, elle restait malgré tout peu agréable à habiter. Aussi, en dehors des périodes troublées, ses propriétaires devaient préférer leur château de Rosny.

La fin du Château-Fondu

Ce mot, Château-Fondu ou Château-Fendu, fait penser à une destruction par incendie. De quelle nature? incendie accidentel, par la foudre ou par action de guerre? Nous l'ignorons. Cependant le fait de guerre paraît plus probable qu'un accident quelconque: un embrasement par vice de construction ou négligence des habitants était bien rare, en effet, dans ces édifices à cheminées incluses dans des murs épais, planchers en dalles calcaires et mobilier réduit.

D'autre part, un document de grande valeur va nous permettre de formuler un jugement à peine hypothétique. Un chroniqueur presque Mantois, Guillaume le Breton, qui vivait au temps de Philippe-Auguste et a écrit l'histoire de ce roi, nous apprend que Henri II Plantagenet et son fils Richard Cœur de Lion, venus en 1188 à Pacy, décidèrent de marcher sur Mantes. Au cours de cette expédition, dit-il, « déjà Chaufour, Boissy-Mauvoisin, Neauflette, Bréval, Mondreville, Jouy, Favrieux, Ménerville, Mesnil, la Folie-Herbaut, Aunay et Landelle étaient enveloppés de fumée; déjà

Fontenay, Lommoye et Blaru étaient tout en flammes...»¹¹. – Ce texte, comme on voit, est très précis et l'on est d'autant plus porté à y voir la clef du problème que, plus près de nous, on ne découvre aucun fait digne d'être retenu. Au moment de la guerre de Cent Ans, grâce aux chroniqueurs de l'époque, nous sommes généralement assez bien informés sur les événements. Et aucun ne parle de la destruction du château des Mauvoisin, soit au cours d'opérations militaires, soit au moment où Charles V fit démanteler les anciennes forteresses de Charles le Mauvais: Rolleboise, Bréval, Montchauvet, Guainville...

En résumé, le Château-Fondu nous semble avoir été détruit, en 1188, au cours de la campagne de Henri Plantagenet en direction de Mantes. Si cette hypothèse correspond à la réalité, la puissante forteresse des Mauvoisin n'aurait donc duré qu'un siècle environ.

¹¹ DURAND et GRAVE. *Chronique de Mantes*, p. 146; J. FERRY. *Deux combats de Philippe-Auguste près de Mantes*, p. 12.